

“ Celui qui trace à la hâte ces lignes les confie à l'honneur et à la discrétion de M. Fauvel. On espère qu'il ne cherchera ni le dénonciateur, ni les complices. A quoi bon, d'ailleurs, ferait-il encore des victimes ? Assez de sang a coulé, et puis on croit pouvoir lui affirmer que la tentative échouant ce soir, elle ne se renouvellera plus. Si plusieurs menacent, quelqu'un teille ! ”

Comment ce billet s'était-il trouvé sur le bureau du juge ? Ce dernier ne pouvait s'en rendre compte ; car aucun étranger n'était venu chez lui, excepté cependant Laurent le cordier, qui avait à le consulter encore sur son affaire avec un marchand.

L'avis était assez important pour qu'il ne le méprisât pas. Ne fût-ce qu'une fausse alerte, M. Fauvel devait juger prudent de se dispenser, pour cette nuit, de se rendre dans son oratoire.

Il brûla le papier, et quand l'heure de ses dévotions fut arrivée, les complices qui, dans leur cachette ombreuse, désespéraient de la venue de leur victime, purent voir une faible lumière trembler du côté de la maison ; puis ils entendirent la porte qui ouvrait sur le jardin grincer en tournant sur ses gonds rouillés. Cette porte se referma bientôt derrière la personne qui sortait ainsi tenant une petite lanterne à la main. On peut dire que le juge se livrait sans défense à ses assassins ; car la porte qu'il venait de fermer mettait une barrière impénétrable entre ceux-ci et les habitants de l'hôtel.

Honoré Fauvel avait paru au moment où le marquis parlait encore.

—C'est lui, dit alors d'Aubarède en éteignant sa voix ; du silence messieurs.

Et, à l'exemple de leur chef, les gentilshommes s'accroupirent, contre la charrille, immobiles comme des statues, et ne remuant que leurs yeux qui suivaient la marche grave de ce vieillard que chaque pas rapprochait de la mort.

L'ennemi des effigiés traversa lentement le jardin et se dirigea vers l'oratoire.

Quand il fut près de cette porte fatale et au moment de l'ouvrir, il s'arrêta, porta la main à ses yeux, à son cœur par un geste douloureux, et tomba sur un banc comme si ses jambes n'avaient pu supporter le poids de son corps affaibli. Après une patse assez longue, le vieillard se releva de nouveau, marcha deux pas chancelants vers cette porte dont le seul aspect semblait l'effrayer, et sa main tremblante souleva le cadenas, tandis qu'une clef heurtait la serrure et prouvait par son cliquetis sur le fer, que la main qui la dirigeait était mal assurée. Enfin la clef trouva l'ouverture, l'échappement du ressort se fit entendre, la porte céda, et le vieux juge pénétra dans le mystérieux pavillon.